

## ***PERSPECTIVES POUR UNE SÉMANTIQUE DE L'IDÉOLOGIE***

---

**Fred HAILON**

Université de Tours (LLL)

[fredaile@wanadoo.fr](mailto:fredaile@wanadoo.fr)

**Résumé** : Les discours de la presse pendant la campagne électorale de 2002 en France ont pu être le théâtre de la circulation des représentations extrémistes du Front national. Les discours médiatiques sont des espaces idéotypés par lesquels circulent et se produisent le sens des représentations sociales en cours. Nous cherchons dans cet article à comprendre les réalisations énonciatives et discursives de l'idéologisation tout en proposant des perspectives d'une sémantique de l'idéologie.

**Summary** : Discourses of press during the campaign 2002 in France could be the theatre of the circulation of the extremist representations of Front national. Discourses are ideotypies by which circulate the sense of social representations. We try in this article to understand the enunciative and discursive achievements of the ideologisation while offering perspectives of analysis of a semantic of ideology.

**Mots clés** : processus d'idéologisation, imposition et dynamique sémantiques, stéréotypie sociale, circulation idéologique, hétérogénéités énonciatives

**Keywords**: process of ideologisation, semantics imposition and dynamic, social stereotypie, ideological circulation, heterogeneities enunciatives

## INTRODUCTION

Dans cet article, nous cherchons à montrer comment les discours médiatiques peuvent être aussi des discours politiques. Nous envisageons une remédiation cognitive par le fait que les discours de la presse peuvent être des lieux de prolifération des idéologies en cours. Du point de vue de l'étude, nous choisissons de nous placer dans l'idéologie - et non plus seulement de donner un point de vue sur ce qui l'est - afin d'en saisir les impositions sémantiques, de comprendre ce qu'elles font faire à l'énonciation, au discours et à la nomination. Nous mettons l'imposition sémantique en corrélation avec la dynamique qui peut lui donner corps, tentant ainsi de mettre au jour des processus d'idéologisation.

Notre corpus de travail se compose de trois titres de la presse quotidienne française : *Présent*, *Le Figaro* et *La Nouvelle-République du Centre-Ouest (NR)*. *Présent* est un journal d'extrême droite, il est proche du parti politique le Front national (FN). *Le Figaro* est le support de la droite républicaine. *La NR* est un support régional. Ce corpus est construit sur l'hypothèse d'une contagion idéologique : l'idéologie du FN a pu pénétrer de bout en bout chacun des supports, du plus proche politiquement avec *Présent* au plus éloigné a priori avec *La NR*. Le discours du FN s'identifie par ses idées sur l'insécurité, la plus souvent liée à l'immigration et la plus souvent circonscrite aux banlieues.

Notre étude présuppose que les discours journalistiques dialoguent pour la période de la campagne de 2002 avec un extérieur foncier (FN). Cet extérieur comme formation idéologique transverse se trouve représentée et/ou commentée dans les discours. La campagne a eu pour thème l'insécurité et les désordres sociaux en France. Il s'est agi ainsi de savoir comment l'idéologie du FN pouvait travailler les discours de la presse pendant la campagne 2002.

Nous poserons tout d'abord les bases théoriques de notre travail de recherche (1) avant de s'attacher aux postures énonciatives idéologiques, notamment par le travail de l'allusion et de l'implicite dans le discours de la presse (2). Finalement, nous analyserons la circulation-répétition d'un point de vue mondain, celui du manque de moyens et d'effectifs dans la police, pour observer des points de fixation de l'argumentation et les polyphonies hétérologiques. Les supports de presse ont pu se construire à partir d'un discours idéotypé structurant, celui du parti d'extrême droite (3).

### 1 – LE CADRE THÉORIQUE DE RECHERCHE

C'est à partir du dialogisme montré, c'est-à-dire « la représentation qu'un discours donne en lui-même de son rapport à l'autre » (Authier-Revuz 185 : 118), considérant un dialogisme foncier irreprésentable<sup>1</sup> qui gouverne toute pratique langagière (nous le posons comme condition sociale d'existence des discours), que nous abordons le principe d'une polyphonie dans le discours pour prendre en compte la pluralité représentée, dont des représentations idéologiques. Cette dimension de la polyphonie attachée à l'altérité dans le discours diffère de celle d'O. Ducrot qui, comme le dit A. Nowakowska, parle de polyphonie là où M. Bakhtine parle de dialogisme (2005 : 41). Selon A. Nowakowska, le dialogisme bakhtinien construit sur le discours ordinaire est « le théâtre des affrontements dans lesquels une voix - en principe celle du locuteur - est toujours (présentée comme) hiérarchiquement supérieure aux autres » (2005 : 26). Au contraire, la polyphonie, terme employé à l'origine pour parler d'un certain type de roman, se refuse à désigner une hiérarchie entre les voix. Il y a dialogue et superposition de voix sans point de vue (PDV) dominant. Le dialogique désigne l'orientation vers le discours ambiant dont se nourrit la parole individuelle. La polyphonie est l'ensemble des voix et des PDV dans l'énonciation du discours, celle-ci permettant de mettre en scène un débat, des PDV au sein d'un discours.

<sup>1</sup> Dans ce cas, l'autre est la condition de la représentation des discours : « Tout discours... est entortillé, pénétré par les idées générales, les vues, les appréciations, les définitions d'autrui » (Bakhtine 1975 : 100), et non plus la représentation en elle-même propre au dialogisme montré.

En nous inscrivant dans le modèle bakhtinien et dans le modèle de l'analyse de discours française (ADF)<sup>2</sup>, nous souhaitons articuler le fait que le locuteur est à la fois traversé par la parole de l'autre à son insu - la parole est foncièrement hétérogène -, et le fait que cette parole représente à l'intérieur d'elle-même certains autres discours, dans le cas d'altérités discursives. Cette parole autre représentée dans le discours est à l'image des conditions sociales de production. Le locuteur est à la fois constitué d'une parole autre et sujet mobilisant des voix, des PDV lui permettant de construire son discours. Pour nous, l'orchestration des PDV tels qu'O. Ducrot les considère, renvoyant au jeu locuteur/énonciateur (1984 : 205), ne définit qu'un aspect, et non la totalité des faits d'hétérogénéité. Le locuteur citant (L) a une perception limitée de ce qui peut venir altérer son discours, et ainsi de ce qu'il se donne comme PDV.

Nous trouvons dans l'articulation dialogisme foncier/dialogisme montré de dire autres représentés ou plus largement dialogisme foncier/faits d'altérité une complémentarité entre dialogisme et polyphonie :

*les recherches linguistiques contemporaines liées au champ ouvert par Bakhtine parlent le plus souvent soit de dialogisme soit de polyphonie, en oubli ou ignorance (ou bien délibérément) de l'autre notion (Nowakowska 2005 : 20).*

Ces deux facettes renvoient selon nous à une double articulation entre local (verbal) et global (idéologie), c'est-à-dire dans la perspective de l'idéo-logique ce que l'idée peut avoir comme mode de productions verbales. L'idéologie fait travailler le verbal, mais aussi le verbal restitue une idéologie. Cette articulation complexe permet de prendre en compte la dimension idéologique du discours et dans ce qu'elle pose de dialogique.

Avec l'existence d'un dialogisme foncier comme force sociale, constitutive de tout discours (Todorov 1981 : 98), nous posons que le rapport idéologique en discours se fait selon des principes de détermination et de conditionnement de la production énonciatrice. Nous pouvons citer en écho à Bakhtine/Volochinov, parmi les modèles qui posent l'« interpellation » énonciative et discursive : la *superstructure* (Althusser 1970), l'*interdiscours* et le « *ça parle* » (Pêcheux 1975 : 146-147), l'*hétérogénéité constitutive* (Authier-Revuz 1982), la *mémoire interdiscursive* (Moirand 2007 : 129), par ailleurs Ducrot et ce qu'il pose de croyances dans la fonction du texte :

*on peut chercher dans tout texte le reflet implicite des croyances de l'époque : on entendra par là que le texte n'est cohérent que si on le complète avec ces croyances (1984 : 13).*

Ce rapport s'appuie sur deux sémiotiques entre symbolique idéologique et expression de cette idéologie, c'est-à-dire une verticalité et une horizontalité structurelles où s'articulent imposition et dynamique du sens. Les traits immanents du discours de l'énoncé (*infra*) peuvent être mis en relation avec la fonction transcendante des discours sociaux (*super*). Un PDV en discours existe par rapport à un PDV mondain qui détermine et oriente le PDV du sujet-locuteur. L'*infra* renvoie à l'espace verbal linguistique, à la matérialité verbale en discours. Est *super* le mode de génération du discours, mode historique et socio-idéologique pour ce qui nous concerne.

## 2 - DES POINTS DE VUE (AUTRE) PRÉEXISTANT AU DISCOURS

Nous cherchons à façonner une pragmatique non intentionnelle dans le cadre de l'ADF et des théories de la non-coïncidence d'Authier-Revuz (1995). Dans ce cadre, nous reconsidérons les propositions dialogiques du cercle de Bakhtine à la lumière de la non-coïncidence des dire et de la non-transparence des mots dans les discours. La *circulation idéologique* que nous cherchons à

<sup>2</sup> Le courant de l'analyse de discours française (ADF) a émergé dans les années 1960 et 1970 sous l'impulsion de la psychanalyse lacanienne et de la philosophie d'Althusser. Un des représentants majeurs de ce courant fut Michel Pêcheux. L'ADF repose sur l'analyse linguistique et sur les conditions idéologiques, structurales, des discours.

problématiser permet d'observer les visions du monde argumentées en discours et les idéologies en présence. Notre modèle repose sur la construction d'un sujet idéologique dans et par les échanges linguistiques eux-mêmes idéologiques. Nous concevons une mise en fonctionnement idéologique par le sujet-locuteur de ce qui se donne et de ce qu'il se donne pour représentations.

Si nous prenons en compte les phénomènes d'implicature, notamment les implicites en discours et les effets idéologiques qu'ils posent, nous les concevons selon la modalité d'une mise en discours d'un PDV (autre) préexistant à l'énonciation. Ce PDV peut avoir en surplomb une détermination mondaine, un « agir idéologique » qui échappe à la volonté de dire et de circonscrire le monde du locuteur. Le PDV mondain conditionne le PDV du locuteur et son discours. Nous concevons ainsi que le sous-entendu pragmatique au sens d'O. Ducrot (1984 : 131-132) renvoie à de l'implicite idéologique.

Précisément, dans le modèle de J. Authier-Revuz (1995, 2000), l'allusion est de nature interdiscursive. Elle est un fait discursif d'un dire de l'emprunt, non explicite. Elle est sans balisage et sans glose et dépend de l'interprétation. Pour le locuteur, il s'agit du risque choisi ou du risque subi (Authier-Revuz 2000 : 211) de jouer volontairement des mots autres. Prenons pour l'illustrer ce passage du *Figaro* du jeudi 6 décembre 2001 :

Insécurité Un partenariat entre Préfecture et bailleurs sociaux [surtitre] (1)

Les policiers se rapprochent des concierges [titre]

Déloger la voyoucratie de chaque cité « sensible », chasser les dealers rue par rue, immeuble par immeuble, réduire les incivilités commises sous les porches, éradiquer les trafics dans les caves, sécuriser les parkings : soucieux de ne plus céder un pouce de terrain à la délinquance [...] le préfet de police Jean-Paul Proust poursuit sa politique de reconquête. [je souligne].

Le programme de police pourrait être le programme politique d'un présidentiable dont la campagne serait axée sur la sécurité : *déloger la voyoucratie, chasser les dealers, réduire les incivilités, éradiquer les trafics, sécuriser les parkings*, et qui s'avère être celui d'un préfet de police. Ce programme pourrait être celui de Le Pen :

Sur les ruines de la Démocratie s'installe tranquillement la voyoucratie.

(Discours de J.-M. Le Pen, *21e Fête des Bleu-Blanc-Rouge*, 23 sept. 2001, page 10, ligne 32, sur [www.frontnational.com](http://www.frontnational.com)).

Ces deux extraits présentent le mot de *voyoucratie* associé à de mêmes idées : l'omniprésente insécurité, le délitement social. Mais le contexte diffère : il s'agit de parler d'insécurité pour *Le Figaro*, et de politique générale pour Le Pen. Après la lecture de l'extrait du discours de Le Pen, le mot de *voyoucratie*<sup>3</sup> perturbe l'écoute de l'extrait du *Figaro* qui ne semble plus être un discours monocorde. L'allusion pose le statut d'un dire familier comme « étranger » sur le mode paradoxal d'un même différent. Elle laisse place au « déjà-entendu » de la mémoire discursive :

un segment reconnu comme allusion est à la fois posé comme « autre » relativement à son contexte et posé comme « même » relativement à de l'ailleurs discursif. (Authier-Revuz 2000 : 218)

La réminiscence, contrairement à l'allusion, est un emprunt non intentionnel, qui échappe à l'énonciateur. Il y a réminiscence dans le cas où l'inconscient prend le pas sur l'intentionnalité. Semblablement, la réminiscence relève entièrement de l'interprétation. Elle dépend de la culture du lecteur, de sa mémoire sémantique et épisodique sous forme de savoirs emmagasinés, mais aussi de

<sup>3</sup> *Le petit Robert* (2002) définit la voyoucratie comme le « pouvoir exercé par des personnes corrompues ». Pour le *Trésor de la langue française*, la voyoucratie est associée au « monde des voyous et, par analogie, de ceux qui se conduisent comme eux ». Le dictionnaire étymologique (*Larousse*) le réfère comme mot de G. Flaubert. On trouve aussi comme référence à *voyoucratie* (sur internet, moteur Google) le polémiste et écrivain Henri Rochefort (1831-1913). Celui-ci dénonça dans un journal satirique (*La Lanterne*) la corruption sous l'Empire (Napoléon III). Il fut déporté en Nouvelle-Calédonie après la Commune (1871), puis se rallia au général Boulanger, un des animateurs de l'action nationaliste. Aujourd'hui, le mot paraît peu employé en dehors du discours extrémiste. Il semble avoir une forte connotation polémique voire pamphlétaire.

rappels ou d'appels qui servent de déclencheurs des souvenirs et des savoirs enfouis (Moirand 277 : 130).

L'hypothèse existe d'une naturalisation du discours du FN dans le discours du *Figaro*, c'est-à-dire sans qu'il y ait volontairement emprunt de ce dernier. Pour autant, la tonalité polémique du mot *voyoucratie* demeure. Celui-ci porte l'idée d'un pouvoir qui serait celui des voyous, par rapport aux forces de l'ordre. La confrontation des voyous et des forces de police dans *Le Figaro* donne l'image d'une vie sociale dégradée qui est aussi une représentation politique du FN. Il semble qu'il s'agit bien d'un acte de construction de discours par un autre (discours).

Ainsi, un jeu idéologique s'établit entre ce qui peut être une allusion subie et une allusion choisie. On y trouve également, dans ce sens, le présupposé d'un pouce de terrain cédé à la délinquance. Le locuteur fait entendre le PDV de l'insécurité y mêlant la voix du préfet de police Jean-Paul Proust. Le PDV autre mondain préexistant à l'énonciation est possiblement celui du FN. Le sous-entendu idéologique peut être allusif. Le mode du « déjà-dit » permet de considérer la proximité possible de l'allusion et de l'idéologie. Le déjà-dit est existant lorsque le présupposé linguistique laisse place à un sous-entendu idéologique.

De même, les productions discursives établies sur le mode semi-allusif, en *X' délimité*, *Ext non désigné*, ont la particularité d'être particulièrement ambiguës et de permettre des manipulations et de possibles réalisations idéologiques, ce que nous retrouvons dans le corpus du *Figaro*. Il convient en cela d'observer la place de l (locuteur cité) et de L (locuteur citant) au sein des représentations de l'autre discursif (RAD)<sup>4</sup> dans l'expression du discours autre en MA semi-allusive (MAS)<sup>5</sup>. Ces places peuvent être en apparence clairement établies, comme par exemple dans ce passage du *Figaro* du jeudi 16 décembre 2001 :

Insécurité [surtitre] (2)

Ce qu'il ne faut pas dire [titre]

Rares sont les observateurs qui, comme le père Christian Delorme, chargé des relations avec les musulmans au diocèse de Lyon, osent publiquement reconnaître un rapport entre insécurité et immigration, en décrivant « la surdélinquance des jeunes issus de l'immigration » (1). Le prêtre explique que cette délinquance « a longtemps été niée, sous prétexte de ne pas stigmatiser » et que, aujourd'hui, les politiques « ne savent pas comment en parler ».

(1) *Le Monde*, 4 décembre 2001 [je souligne ; la note (1) est du *Figaro*]

Cet extrait présente trois MA de type « X » [comme dit l, au sens de l], en DI. Deux MAS sont introduites par *que* subordonnés au verbe de communication *expliquer*. Une autre l'est par un gérondif (*en décrivant*). Ces MA représentent le dire de l : la parole d'un prêtre. Si la restitution semble exacte suggérant que ce sont bien les mots des autres, c'est de manière fragmentée - le verbe détaché de son sujet (délinquance /« *a longtemps été niée...* ») - que se dit le discours autre de sorte qu'il est manipulé par L, alors que l'impression qui prévaut est celle d'une fidélité à la source.

L rapporte les paroles de l en marquant les balises de l'intérieur et de l'extérieur des discours (cité, citant), sans « empiétement » du cité sur le citant, sans troubler l'altérité discursive. La frontière entre la voix « une » et la voix autre est donnée comme étanche. Pour autant, c'est bien l'idéologie de L qui est « servie » (« *la surdélinquance des jeunes issus de l'immigration* ») et le journaliste du *Figaro* qui parle par la voix du prêtre (même si le dire de celui-ci est renvoyé par indice à un ailleurs journalistique, extrait d'un article du *Monde*). Le dire autre est approprié à l'objet du dire du *Figaro*. L le saisit dans sa pertinence (*osent publiquement reconnaître*). Ce dire est déterminé par l'objet de son discours qui est l'insécurité (en surtitre).

<sup>4</sup> La siglaison RDA pour *Représentations de discours autre* est porteuse de confusion et d'équivoque. Nous la remplaçons par *Représentations de l'autre discursif* et sa siglaison RAD.

<sup>5</sup> Les modalisations autonymiques (MA) semi-allusives (MAS) sont des MA interdiscursives d'emprunt. Elles sont balisées par des guillemets et n'ont pas de glose méta-énonciative. Elles s'opposent aux MA purement interprétatives (MAI) qui peuvent cumuler toutes les valeurs de non-coïncidence du dire : les valeurs de l'écart dans la nomination, de l'équivoque, interlocutive et interdiscursive (Hailon 2011 : 73-74).

Nous notons aussi la mise en évidence par *reconnaître* d'un présupposé qu'il existe un rapport entre insécurité et immigration. Le PDV convoqué, possiblement emprunté, peut être celui du FN. Nous avons aussi dans ce sens la nominalisation « *la surdélinquance...* » qui renvoie à un énoncé antérieur du type : *la délinquance des jeunes issus de l'immigration est supérieure* dont on a oublié l'origine (*selon l*).

Ainsi, l'idéologie détermine les places énonciatives de discours entre discours citant (DC) et discours cité (Dc), DC oriente et détermine sémantiquement le contenu du message représenté. Le message représenté prend sens en fonction de l'idéologie personnelle du sujet-locuteur et de ce que la société se donne comme croyance commune. Par l'idéologie dans les discours, se jouent des positions et des places discursives entre mémoire individuelle et mémoire collective, entre discours idéologiquement constitué (DIc) et discours idéologiquement constituant (DIC).

### 3 - LE RAPPORT IDÉOLOGIQUE EN DISCOURS À PROPOS DE LA CIRCULATION DU POINT DE VUE DU MANQUE D'EFFECTIFS ET DE MOYENS DANS LA POLICE

Voyons maintenant dans cette sous-partie comment les DIc peuvent convoquer des DIC, ceux-ci s'en trouvant asserté. Plus précisément, observons comment l'idéologie façonne la connaissance qu'ont les locuteurs-journalistes de ce qui se donne comme discours social, dans notre cas le discours sur l'insécurité. Nous mettons au jour une circulation idéologique par l'inscription de représentations foncières qui prendraient en considération le manque d'effectifs et le manque de moyens dans la police. Sur ce sujet, la référence à l'idéologie du FN pourrait être le discours suivant de Le Pen comme DIC :

Chacun sent bien qu'il nous faut une politique pénale digne de ce nom, consistant à poursuivre et punir tous les crimes et délits, ce qui suppose de renforcer les moyens légaux, matériels et moraux de la police et de la justice. [je souligne].

(Discours de J.-M. Le Pen, *21e Fête des Bleu-Blanc-Rouge*, 23 septembre 2001, page 12, ligne 17 ; sur [www.frontnational.com](http://www.frontnational.com)).

Considérons tout d'abord dans *La NR* du samedi 10 et dimanche 11 novembre 2001 cet enregistrement doxique, en usage :

Alarme sécuritaire [titre] (3)

Toutes ces précautions prises, le remède apparaît alors dans sa simplicité : la sécurité dépend d'actes concrets, pas de théories fumeuses. Pour agir efficacement, les forces de police et de justice ont besoin de davantage de moyens réels, en hommes, en matériels (véhicules, gilets pare-balles), et de considération pour leur mission. [je souligne].

Le propos de *La NR* sur le manque de moyens de la police et de la justice rencontre le discours de Le Pen. L'évoque le traitement de la question sécuritaire par le monde politique, qui, selon lui, fait fausse route. C'est le sens du titre *Alarme sécuritaire*. La rencontre avec les mots du leader du FN s'effectue sans trace, sans marque d'altérité. L ne commente pas son dire. Il ne modalise pas non plus l'énonciation de son discours. L'idéologie du FN y est naturalisée. Nous avons pour ainsi dire une reformulation-traduction d'une idéologie d'origine sans monstration. L'idéologie du FN est inscrite dans la transparence de la communication comme représentation sociale usuelle, comme réalité politique normée autour de l'idée d'une action effective de sécurité, c'est-à-dire globalement renforcer la police.

Pour *La NR*, la sécurité semble correspondre à la fin des discours au profit des actes (de police). Sur ce point, *La NR* et le FN semblent en partager la nécessité. Une circulation des direns semble s'être inscrite ainsi.

Comme autre possible écho à un discours policier en relation avec ce que nous venons d'observer, citons par exemple à travers *Présent*, dans cet extrait du mardi 23 octobre 2001 :

Kaboul-sur-Banlieues [titre] (4)

En butte à toutes les agressions possibles dans toutes les banlieues de France. Les policiers en ont ras le bol. Et c'est ce ras-le bol qu'ils expriment dans la rue, ce mardi, à Créteil.

Un responsable du syndicat général de la police FO témoigne :

- On nous demande d'assurer la protection des biens et des personnes alors que l'on n'arrive même plus à assurer notre propre sécurité. On en a marre des beaux discours et des décorations posthumes. Nous voulons de la considération et des moyens. Des moyens en hommes et en matériel. [je souligne].

Le contexte verbal est celui d'une violence faite à la police *dans toutes les banlieues de France* (dans le texte) ce que le locuteur de *Présent* illustre par la dénomination imagée de *Kaboul-sur-Banlieues* (en titre). Il y est question de la fin des *beaux discours* (dans le texte) qui suppose aussi un passage à l'acte, une action de police : l'argument était développé par *La NR* dans l'extrait précédent.

Une équivalence lexicale existe entre les propos du responsable de FO police mentionnés par le locuteur-journaliste de *Présent* et le discours en usage du locuteur-journaliste de *La NR*. L'article de *La NR* date du 10 et 11 novembre 2001 celui de *Présent* du 23 octobre 2001. Cette parole syndicale s'enrichit de l'écho avec le discours de Le Pen ci-dessus. Nous pouvons poser le schéma suivant d'une circulation idéologique : discours de campagne de Le Pen (du 23 septembre)/*Présent* (du 23 octobre)/parole policière lors d'une manifestation syndicale (du 23 octobre) et parole policière syndicale (du 23 octobre)/*La NR* (les 10 et 11 novembre 2001). Avec ce schéma, nous supposons que le journaliste de *La NR* n'a pas besoin de lire *Présent* pour rapporter les paroles et les valeurs qui auraient à voir avec le FN, ici celles de syndicalistes policiers. L'idéologie véhiculée par le parti d'extrême droite est dans « l'air du temps ». Il n'est pas nécessaire de lire la presse extrémiste pour en rapporter les représentations.

À travers *Le Figaro*, nous pouvons aussi supposer une circulation qui viendrait s'entrecroiser avec celle observée ci-dessus, dans l'article suivant du lundi 15 octobre 2001 :

Haute-Savoie La mort accidentelle de quatre jeunes à bord d'une voiture provoque l'attaque du commissariat [surtitre de l'article général] (5)

Scènes d'émeutes à Thonon-les-Bains [titre de l'article général]

Le maire [de Thonon-les-Bains, Jean Denais (UDF)] : « *Je suis pour la tolérance zéro* » [titre de l'encadré]

L'occasion aussi de réclamer des effectifs policiers plus étoffés : « *Depuis plusieurs années, nous réclamons des moyens supplémentaires sur le nord de la Haute-Savoie. Ce problème d'effectifs est de la compétence du ministre de l'intérieur [...]* » [je souligne].

L'emploi la parole du maire en DD en montrant l'altérité discursive (*Depuis plusieurs années... la compétence du ministre de l'intérieur [...]*), contrairement à ce qu'il dit de manière transparente en usage (*l'occasion aussi de réclamer des effectifs policiers plus étoffés*). Le segment en usage vient commenter le segment cité. De même, nous observons la mention du maire en titre (« *je suis pour la tolérance zéro* ») qui associe à la perspective du manque de moyens et du manque d'effectifs de policiers la recommandation d'une politique adaptée (la tolérance zéro). La jonction des deux (manque de moyens, manque d'effectifs/tolérance zéro) renvoie directement au discours du FN et à sa politique de campagne :

Corollaire du renforcement des effectifs, il faut une politique carcérale de construction urgente de prisons, pour accroître la capacité d'accueil des établissements pénitentiaires, et donc se donner les moyens de la tolérance zéro ! [je souligne].

(Discours de J.-M. Le Pen, *21e Fête des Bleu-Blanc-Rouge*, 23 septembre 2001, page 12, ligne 22 ; sur [www.frontnational.com](http://www.frontnational.com)).

La politique de la tolérance zéro a été appliquée aux Etats-Unis à la fin des années 80 et dans les années 90, plus spécifiquement à New-York par le maire républicain Rudolph Giuliani. Le FN a été le premier parti politique en France à se saisir de la notion à la fin des années 90.

On constate un rapprochement idéologique entre le discours du FN et le discours du *Figaro* dans les propos que le support rapporte. Ce rapprochement est conforté par le fait que le support de droite, en 5, ne conteste pas le dire cité. Au contraire, le discours du FN y apparaît circuler sans retenue.

Ainsi, *Le Figaro*, *Présent* et *La NR* semblent partager les mêmes représentations. Il ne s'agit pas de citation consciente et volontaire, du moins peut-on le supposer pour *La NR*. Ces supports les véhiculent de manière différente - en DD pour *Présent*, en usage et en DD pour *Le Figaro* et en MA (allusive) dans *La NR* -, l'ensemble des locuteurs-journalistes semblant avoir pour cadre de discours le FN et ses valeurs. Le modèle frontiste s'impose dès qu'il s'agit de sécurité et des moyens de la sécurité. Ceci laisse supposer que la façon de penser le monde à l'image du FN devient banale dès lors qu'elle n'est plus présentée sous un jour violemment polémique comme dans *Présent*. La différence dans la mise en fonctionnement du dire autre participe de la manière qu'ont les locuteurs-journalistes d'emprunter un discours autre pour construire leur « vérité » de discours. Les discours journalistes se façonnent ainsi comme discours idéotypés.

La circulation des dire permet de prendre en compte la réalité des représentations du FN dans l'idéologie de l'énonciation représentante (ER). Elle permet aussi de percevoir la réaction de L par rapport à ce qui circule dans son dire. Considérons pour cela dans le corpus du *Figaro* l'extrait suivant :

Insécurité La patrouille avait été appelée en banlieue pour une prétendue agression. Elle a été reçue par quarante voyous armés de pierres [surtitre] (6)  
Chasse aux policiers à Strasbourg [titre]  
« *Les policiers en ont ras-le-bol : ils doivent maintenant vérifier qu'il n'y a pas un piège derrière chaque appel* », assure-t-il [E. Canals, responsable strasbourgeois du Syndicat national des policiers en tenue].  
Quant au syndicat Alliance, il a réclamé hier des « *moyens supplémentaires* ». [...]   
« *Alors que les jeunes sont en vacances, il est important que la police soit présente, que la loi soit respectée et que les habitants se sentent protégés* », souligne pour sa part, Fabienne Keller, maire UDF de Strasbourg, déplorant au passage l'« *insuffisance des effectifs de police nationale de proximité* ». [je souligne].

Cet article date du 2 novembre 2001. Le contexte de discours est l'insécurité en surtitre, plus spécifiquement le caillassage organisé (*prétendue agression*) de la police dans la banlieue strasbourgeoise. La transmission d'informations d'une insécurité du fait du manque de police et des jeunes en vacances dans la banlieue strasbourgeoise s'effectue dans *Le Figaro* par le mode de la circulation idéologique avec la prise en compte de la source pour les DD et par la circulation non commentée du discours du syndicat Alliance et de la maire de la ville pour les MA. L'absence de commentaire du journaliste sur ce qu'il fait circuler par son discours y laissant parler l'autre conduit à poser comme vraies les représentations rapportées. Les jeunes insécurisent les habitants, cela demande qu'on envoie plus de police. L'absence de glose rend manifestes les affirmations des syndicats et du maire. Le journaliste semble en partager la convenance, comme le confirme aussi le choix du verbe de l'incise de DD *souligne*.

Dans la mise en scène du discours de l'insécurité et des connaissances qui seraient à partager à ce sujet, « *moyens supplémentaires* » et « *insuffisance des effectifs de police nationale de proximité* » sont des emprunts qui peuvent aussi renvoyer à d'autres énonciateurs, à l'échelle du corpus : policier FO dans le cadre de la manifestation de Créteil, maire de Thonon-les-Bains, en 4 et en 5. Ces faits sont le produit de l'interdiscours, ils font écho au discours du FN prenant ainsi tout leur sens (idéologique).

#### 4 - POUR CONCLURE

La scène idéologique des discours se façonne en fonction des rapports entre DIc et DIC. Ainsi, dans le corpus différents points hétérologiques de la réalisation idéologique sont perceptibles, notamment par la polyphonie : voix policière (en 4) pour *Présent*, voix politique (en 5 et 6) pour *Le Figaro* et *vox populi* (en 3) pour *La NR*. Chaque support pose un PDV mondain. Ce PDV du manque de police se produit dans le cadre du déficit d'action politique en 3, de la violence des banlieues en 4, d'un accident



mortel en 5, de la police agressée en 6. L'idéologie fait son travail de production. Elle se réalise par différentes voix et faits sociaux dont les places peuvent s'échanger.

Une hétérogénéité de PDV se dessine mais une même manière de représenter l'insécurité s'établit. Les stéréotypies sociales existent en tant qu'elles renvoient à des schèmes culturels préconstruits, c'est-à-dire à du « déjà-pensé » mondain. Dans notre perspective, il peut s'agir de celui du FN. L'idéologie façonne des discours idéotypés par lesquels s'établissent des évidences socio-culturelles. Les discours sociaux gardent la trace des systèmes de représentation en action.

Dans le cadre de la campagne 2002, le PDV idéologique du FN semble ainsi déterminer le PDV des journalistes sur des aspects sociaux du dire. La manière de penser mondaine interfère sur la manière de dire dans un contexte socio-historique déjà signifiant, l'insécurité comme cause des désordres nationaux. La manière de dire peut être influencée par une manière de penser, celle du temps social, d'un temps mémoriel qui inclut l'Histoire et la culture sociale des sujets-locuteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

- Althusser, L. (1970), « Idéologies et appareils idéologiques d'Etat », *Positions*, Editions sociales, Paris, p. 67-125.
- Angenot, M. (1984), « Bakhtine, sa critique de Saussure et la recherche contemporaine », *Etudes françaises*, n°1, vol. 20, 7-19.
- Authier-Revuz, J. (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, n°26, p. 91-151.
- Authier-Revuz, J. (1985), « Dialogisme et vulgarisation scientifique », *Discoss*, n°1, 117-122.
- Authier-Revuz, J. (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire (tomes I et II)*, Paris, Larousse.
- Authier-Revuz, J. (2000), « Aux risques de l'allusion », *L'allusion dans la littérature*, Presses Universitaires Sorbonne, Paris, p. 209-235.
- Bakhtine, M. (1975), *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.
- Bakhtine, M./Volochinov, V. N. (1977/1929), *Le marxisme et la philosophie du langage*, Minuit, Paris.
- Ducrot, O. (1984), *Le dire et le dit*, Minuit, Paris.
- Hailon, F. (2011), *Idéologie par voix/e de presse*, L'Harmattan, Paris.
- Haroche, C., Henry, P., Pêcheux, M. (1971), « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages*, n°24, p. 93-106.
- Maldidier, D., Normand, C., Robin R. (1972), « Discours et idéologie : quelques bases pour une recherche », *Langue française*, n°15, p. 116-142.
- Moirand, S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne*. PUF, Paris.
- Nowakowska, A. (2005), « Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine », *Dialogisme et polyphonie*, De Boeck/Duculot, Bruxelles, p. 19-32.
- Todorov, T. (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Seuil, Paris.
- Pêcheux, M. (1975), *Les Vérités de La Palice*, Maspéro, Paris.